

« J'ai besoin de toi : j'ai confiance en toi »

Introduction

« Notre riche nature, si profonde grâce à son intelligence, si réalisatrice par sa volonté, si sensible par son cœur, est comme détraquée quand nous nous replions sur nous-mêmes et vivons en égoïstes. La machine humaine fonctionne mal. L'homme devient dur, froid, mauvais, triste.

Si nous utilisons nos dons pour aller aux autres, notre machine humaine « tourne rond », c'est la paix et le bonheur.

Chers malades, prenez conscience que beaucoup ont besoin de vous. Songez à tout ce que vous pouvez apporter à votre voisin de lit, à votre famille, à vos frères et sœurs malades, à tous ceux qui vous approchent.

Tous les biens qui sont en vous, dons de Dieu, mettez-les au service des autres. C'est le rôle de la Fraternité de vous y aider.

Mais je vois d'ici certains qui réagissent :

- Au premier objectant : « *Je suis démuné de tout, ni argent, ni force, ni qualités. Comment puis-je aider mon frère éprouvé ?* »
- Au deuxième objectant : « *Je vis pour ainsi dire seul. Je n'ai contact vraiment fraternel avec personne.* »
- Troisième objectant : « *J'ai essayé de répondre aux besoins de ceux qui vivent avec moi, mais j'ai été rebuté, on m'a fait sentir qu'on n'avait pas besoin de mes services.* »

A mes objectants je réponds :

- Au premier : « *Démuni de tout ? Pauvre ? C'est faux. Prenez conscience de vos vraies richesses : c'est votre culture humaine, votre foi religieuse, votre bonté... Voilà ce qu'il faut utiliser.* »
- Au second : « *Isolé ? N'est-ce pas de votre faute ? N'avez-vous pas fait le vide autour de vous en décourageant vos meilleurs amis ?* »
- Au troisième : « *Rebuté ? Incompris ? C'est possible après tout. Demandez-vous si vous avez été assez délicat en rendant service. Ne vous découragez pas. Si vous avez échoué ici, vous pouvez réussir là. Encaissez l'échec courageusement. Dieu aimera le désintéressement de votre action.* »

Vous qui venez de lire ces lignes et me croyez parce que vous avez expérimenté ce que je viens d'écrire, vous qui savez qu'en vivant pour les autres, souffrance dans la maladie et joie peuvent exister ensemble dans la même personne, allez à vos frères et sœurs malades qui n'ont pas encore découvert la vérité. « *Il y en a qui ont besoin de moi* »



Mgr Henri FRANÇOIS

1897-1986

Message du père Henri FRANÇOIS Pâques 1955

Au seuil d'une nouvelle campagne d'année, notre fondateur le père Henri FRANÇOIS nous invite à sortir de nous-mêmes pour aller vers le monde afin d'y découvrir les richesses, souvent cachées dans le cœur de tout homme, et pour nous en particulier vers les personnes malades, handicapées.

Tout au long de l'année 2019-2020, nous sommes appelés à chercher, à mettre en valeur, les dons que nous nous découvrons mutuellement, et que ces dons donnent du fruit. Dans nos équipes, le plus petit, le plus humble d'entre nous est porteur de dons, de richesses souvent cachées et qui attendent un appel, une invitation :

J'ai besoin de toi, j'ai confiance en toi.

et ainsi, ensemble, avec nos dons partagés, continuer à vivre et faire vivre une vraie fraternité entre nous.

Bonne route et que l'Esprit Saint nous accompagne tout au long de cette nouvelle année.

1^{er} trimestre : Octobre, novembre, décembre 2019

« Demandez et vous recevrez » (*Luc 11, 9*)

Octobre 2019

J'ose demander

Novembre 2019

Je demande avec humilité

Décembre 2019

Je demande avec confiance

2^e trimestre : Janvier, février mars 2020

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (*Mt 10, 8*)

Janvier 2020

La joie du don mutuel

Février 2020

La joie d'être reconnu.

Mars 2020

La joie de s'épanouir ensemble

3^e trimestre : Avril, mai juin 2020

« Ma puissance se déploie dans la faiblesse » (*2 Co 12, 9*)

Les mains vides de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Avril 2020

« Seigneur, sauve-moi » (*Mt 14, 30*)

Mai 2020

« Porter les fardeaux les uns des autres » (*Gal 6, 2*)

Juin 2020

« Vous êtes mes témoins »

« Demandez et vous recevrez » (Luc 11, 9)

Introduction :

Le sommet de la charité, c'est de demander un service, une aide à quelqu'un qui se sent inutile, mis à l'écart ; c'est donner à quelqu'un l'occasion de découvrir sa propre valeur, de se mettre en route avec les autres. Il peut ainsi faire l'expérience qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. C'est en donnant que l'on reçoit

Octobre 2019

J'ose demander

Introduction :

En équipe, progresser ensemble, de la solidarité vers « une communion de cœur. »



Témoignage :

Dans notre équipe de Fraternité, nous sommes de dix à quinze personnes de participants. Dans le groupe, Jérôme, la cinquantaine a l'air d'être heureux, mais il ne dit presque rien sauf bonjour et bonsoir. Son handicap ne l'empêche pas d'être très intéressé par les échanges des membres de l'équipe. Un jour, son meilleur ami, qui le voit régulièrement, annonce au cours d'une rencontre : « *Jérôme a trouvé un travail et il est heureux de se sentir utile plutôt que d'être à la charge de la société.* » Jérôme ne l'aurait sans doute pas annoncé lui-même.

A partir de cette bonne nouvelle l'équipe lui pose des questions :

- « *Tu es content dans ton travail ?* »
- *Oui.*
- *Comment vas-tu à ton travail ?*
- *Le service social de la ville vient me chercher avec un véhicule aménagé et me ramène le soir.* »



Ainsi petit à petit, Jérôme prend de l'assurance et participe de plus en plus aux temps de partage de l'équipe. Dans sa ville de 23 000 habitants, Mr le maire le contacte et lui confie une mission : voir comment rendre la ville plus accessible aux personnes à mobilité réduite. Jérôme de plus en plus à l'aise commence cette mission par rencontrer le curé de la ville et voir les possibilités pour l'accessibilité à l'église et ainsi permettre aux personnes handicapées d'y participer.

Je réfléchis :

- Comment Jérôme est-il passé du silence à pouvoir exprimer ce qu'il vit ?
- Son meilleur ami a été l'étincelle qui lui a permis de s'exprimer mais également l'écoute attentive de l'équipe par les questions qu'elle a posées.
Et moi, suis-je conscient que la Fraternité a besoin de moi pour s'épanouir, pour vivre ?



Parole de Dieu :

Lecture du premier livre de Samuel (1 Samuel 3, 1-10 ; 19-20)



Le jeune Samuel assurait le service du Seigneur en présence du prêtre Élie. La parole du Seigneur était rare en ces jours-là, et la vision, peu répandue.

Un jour, Élie était couché à sa place habituelle – sa vue avait baissé et il ne pouvait plus bien voir. La lampe de Dieu n'était pas encore éteinte. Samuel était couché dans le temple du Seigneur, où se trouvait l'arche de Dieu.

Le Seigneur appela Samuel, qui répondit : « Me voici ! »

Il courut vers le prêtre Élie, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Élie répondit : « Je n'ai pas appelé. Retourne te coucher. » L'enfant alla se coucher.

De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Et Samuel se leva. Il alla auprès d'Élie, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Élie répondit : « Je n'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher. »

Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée.

De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Celui-ci se leva. Il alla auprès d'Élie, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Alors Élie comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant, et il lui dit : « Va te recoucher, et s'il t'appelle, tu diras : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute." » Samuel alla se recoucher à sa place habituelle.

Le Seigneur vint, il se tenait là et il appela comme les autres fois : « Samuel ! Samuel ! » Et Samuel répondit : « Parle, ton serviteur écoute. »...

Samuel grandit. Le Seigneur était avec lui, et il ne laissa aucune de ses paroles sans effet. Tout Israël, depuis Dan jusqu'à Bershéba, reconnut que Samuel était vraiment un prophète du Seigneur.



Je réfléchis :

L'appel du Seigneur passe par la médiation d'un homme, Élie. Il y a une grande différence entre faire quelque chose **de sa propre initiative** et faire quelque chose **en réponse à l'attente de quelqu'un** qui demande un service, une aide.

Je peux vivre chacune de mes journées de manière autonome, en décidant tout de moi-même ou bien en répondant à un appel, à une demande de service.

Pour moi, aujourd'hui, je n'ai pas à attendre des voix miraculeuses, comme pour Samuel.

Aujourd'hui, l'appel passe par des voix humaines qui me sollicitent.

Ce sont les hommes et les femmes autour de moi, dans mon équipe, les événements du monde, de l'Église, avec mes responsabilités qui me transmettent Ta volonté, Ton appel, ma vocation au service du monde et de l'Église.

Prière :

Le don

Prends **ton sourire** et donne-le à celui qui n'en a jamais eu.

Prends **un rayon de soleil** et fais-lui percer les ténèbres.

Découvre **une source** et purifie celui qui est dans la boue.

Prends **une larme** et dépose-la sur le visage de celui qui ne sait pas pleurer.

Prends **le courage** et mets-le au cœur de celui qui ne peut plus lutter.

Découvre **un sens à la vie** et partage-le avec celui qui ne sait plus où il va.

Prends dans tes mains **l'Espérance** et vis dans la lumière de ses rayons.

Prends **la bonté** et donne-la à celui qui ne sait pas donner.

Découvre **l'amour** et fais-le connaître à tous.



Mahatma K. Gandhi, 1869-1948 (Voyage intérieur de J. Y. Bonnamour)

Je demande avec humilité

Introduction :

Être humble, c'est savoir aimer sans chercher à occuper la première place.
Dans ce cheminement, nous sommes invités à prendre le chemin de Jésus, qui s'est fait
« doux et humble de cœur. »

Témoignage : Au cœur de la souffrance, choisir d'aimer, c'est l'histoire de Colette

J'allais à l'hôpital visiter une très vieille dame et lui porter la communion quand je rencontrai Colette, hospitalisée dans la même chambre.



Quand j'entrais dans la chambre, je fus surprise par l'accueil de Colette : souriante, aimable, elle avait toujours un petit mot pour sa voisine. Elle parlait peu de ses propres problèmes de santé : toujours alitée, je voyais bien qu'elle était pleine de douleurs.

Petit à petit nous faisons plus ample connaissance, elle me parlait de ses enfants, de son jardin qu'elle aimait tant ; toutes les trois nous avons bavardé, prié, chanté le jour de Noël, puis un jour, elle souhaita recevoir la communion ; elle me disait que, quand nous étions en prière, elle pensait à Jésus crucifié, elle oubliait ses souffrances, ça lui faisait du bien.

Petites anecdotes :

Un monsieur perturbé d'une autre chambre venait souvent dans sa chambre. Un jour, il trouva un abricot dans le tiroir de Colette... et le mangea. Colette au lieu de s'énerver, sourit de le voir faire.

Une autre fois, elle changea de voisine de lit. La nouvelle patiente était complètement perdue : elle n'arrêtait pas de demander à quoi servait la télécommande du lit ou celle de la télévision, quel jour on était... Alors Colette se tourna vers moi et me dit : « Est-ce que vous pouvez essayer de l'aider un peu ? Est-ce que vous pouvez l'apaiser ? »

Plus tard, quand l'infirmière vit l'état de cette pauvre dame, elle proposa à Colette de la changer de chambre mais celle-ci lui répondit : « Je ne vais pas l'abandonner, ça ne se fait pas ! »

Colette oubliait ses propres souffrances pensant uniquement à reconforter l'autre... Elle transformait cette chambre en un lieu de vie et d'espérance.

Jamais je n'aurais imaginé vivre tout cela dans cette chambre d'hôpital ; ici, j'ai rencontré un ange !

Je réfléchis :

- M'arrive-t-il d'accueillir quelqu'un, comme Colette, en ayant un sourire, un petit mot gentil ?
- M'est-il arrivé pendant un séjour à l'hôpital, en partageant la chambre avec une autre personne, d'oublier mes propres souffrances en me préoccupant de la personne alitée auprès de moi ?
- A l'exemple de Colette, ai-je transformé ces journées d'hospitalisation en un lieu de vie et d'espérance ?



« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.

Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme.

Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »



Au commencement du ministère de Jésus, sa priorité, ce sont les « petits », il ne cesse de penser à tous ceux qui sont les premiers dans son cœur : les pauvres, ceux qui souffrent, ceux qui ont faim de pain, mais aussi ceux qui ont soif de justice, d'être reconnus, d'être aimés, tous ceux qui ont un fardeau trop lourd à porter. Jésus veut nous réconforter, nous rendre plus léger, plus libre et nous donner de la joie.

Parfois, il m'arrive de porter mon fardeau avec peine, de le trouver trop lourd, encombrant, mais je veux croire en Toi. L'amour ne peut être que libérateur et rayonnant. C'est à cette joie que l'on reconnaît les disciples de Jésus.



Temps de partage :

- « Venez à moi » Jésus nous dit de nous approcher, de venir à Lui. Est-ce que je sais moi aussi m'approcher de Toi quand j'ai des soucis ou de la peine, quand je suis écrasé par des poids trop lourds à porter ?
- « Je vous procurerai le repos » : Est-ce que mes temps de prière sont des corvées ennuyeuses, ou bien des moments de repos, de réconfort près de Jésus ?

Prière :

Hommage à la vie

Certaines personnes se sentent souvent découragées car elles ne comprennent pas leur mission sur terre. Souvent, elles ont l'impression d'être inutiles, et ne savent pas quel sens donner à leur existence.

Nous sommes sur terre afin de célébrer la vie, pour chanter avec le soleil, les arbres, les oiseaux et nos semblables.

Le bonheur vient de l'attention aux petites choses et le malheur, de la négligence de ces petits riens.

Le bonheur, c'est l'art de faire un bouquet avec les fleurs qui sont à notre portée. Nous adoptons une attitude positive lorsque nous nous décidons enfin à ouvrir grandes les fenêtres, pour que le soleil entre dans notre vie.



Anonyme Voyage intérieur Jean-Yves Bonnamour

Je demande avec confiance

Introduction :

La confiance, le sentiment de quelqu'un qui se confie entièrement à quelqu'un d'autre... C'est un ami, qui peut comprendre mon cheminement parfois difficile, mais qui sait écouter avec son cœur sans porter de jugement et qui m'ouvre un chemin d'espérance.

« Qui demande reçoit ; demandez, vous recevrez. »

Témoignage :

Noël

Noël approchait et nous étions heureux de préparer cette grande fête.



Nous nous étions proposés comme famille d'accueil pour les vacances de Noël et mon mari était allé chercher deux petits enfants africains à Paris. C'est leur oncle qui les avait amenés à la gare st Lazare. Dans le train, l'un d'eux s'était endormi dans les bras de mon mari... Bien sûr, nous avons quelques inquiétudes ; comment ces enfants retirés de leur famille allaient-ils réagir ? Nous ne connaissions rien de eux. Très vite, ils ont fait la connaissance de nos trois enfants et tout se passa bien de ce côté.

Nous attendions également de la famille italienne. Au dernier moment elle nous demanda d'accueillir leurs cousins avec leur petit chien... Comment assurer l'accueil de tout ce monde ?

La veille de Noël, un aumônier de prison nous demanda d'héberger José tout juste libéré après six mois d'incarcération ; il n'avait ni abri ni vêtements chauds. Venu d'Amérique du sud, il avait été incarcéré en plein été à cause d'un vilain compagnon qui lui avait proposé soit disant du travail : aller échanger des dollars à la banque ; hélas c'étaient des faux dollars et José s'est retrouvé en prison ! ... Noël, c'est l'arrivée de Jésus dans la crèche, comment allons-nous accueillir ce nouvel « invité ? »

Alors je m'abandonnai au Seigneur : « Seigneur, je veux bien accueillir toutes ces personnes, je veux bien te rendre service mais il faut que tu m'aides... »

Finalement, nous avons passé un Noël magnifique avec toutes ces boules dans le sapin : l'Afrique, l'Italie, l'Amérique du sud et la France, même un petit chien !

Je réfléchis :

Nous arrive-t-il parfois d'être dépassés par les événements de la vie ?

- Comment est-ce que je réagis ?
- Est-ce que je demande l'aide de quelqu'un ?
- Est-ce que je demande l'aide de Dieu ?



Parole de Dieu : Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Luc 11, 5-13)

Jésus leur dit encore : « Imaginez que l'un de vous ait un ami et aille le trouver au milieu de la nuit pour lui demander : "Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir."

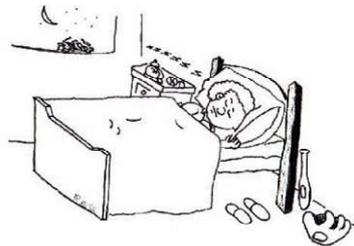
Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : "Ne viens pas m'importuner ! La porte est déjà fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner quelque chose."

Eh bien ! Je vous le dis : même s'il ne se lève pas pour donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut.

Moi, je vous dis : Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira.

En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ? ou lui donnera un scorpion quand il demande un œuf ?

Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »



Temps de partage :

Scène vive que cette page d'Évangile. Le visiteur (*peut-être nous*) est arrivé tard. Les maisons au temps de Jésus ne possédaient souvent qu'une seule pièce ; des maisons pour gens simples. Tout le monde dort ... et en pleine nuit il faut déranger toute la famille pour l'accueillir. Comme un pauvre dans le besoin, il faut venir vers Dieu.



La prière de demande est d'abord un aveu de pauvreté : Seigneur, je n'y arrive pas, Seigneur je cherche, je ne comprends pas, Seigneur j'ai besoin de Toi.

- Avez-vous fait l'expérience d'une vraie amitié ? Exemples ?
- Comment cette amitié vous a aidé à grandir ? A devenir plus vous-mêmes ? A grandir dans la confiance ?

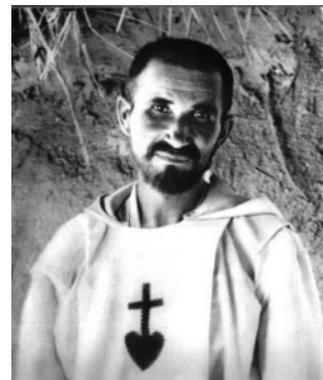
Chant : Mon Père je m'abandonne à Toi

Mon Père, mon Père je m'abandonne à Toi
Fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoique tu fasses, je te remercie
Je suis prêt à tout, j'accepte tout,

Refrain

**Car tu es mon Père, je m'abandonne à Toi,
Car tu es mon Père, je me confie en Toi.**

Mon Père, mon Père, en Toi je me confie ;
en tes mains je mets mon esprit,
je te le donne, le cœur plein d'amour.
Je n'ai qu'un désir, t'appartenir.



D'après Charles de Foucauld et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10, 8)

Introduction :

Nous découvrons dans cette phrase d'Évangile, un Jésus exigeant ; il est le premier à avoir vécu ainsi, dans un style de vie pauvre, généreuse, gratuite.

Suis-je capable de voir autour de moi, dans mon milieu de vie, des personnes vivant une extrême pauvreté (pauvreté matérielle mais aussi pauvreté spirituelle) et me poser la question que puis-je faire pour leur venir en aide ?

Mais vivre cela dans le monde actuel, c'est bien difficile.

Janvier 2020

La joie du don mutuel

Introduction :

En Fraternité nous sommes tous des pauvres ; nous demandons aux autres de la confiance, de la compréhension, de l'écoute, un service, une aide.

Suis-je attentif à tous ces besoins, à ces appels à l'aide qui s'expriment plus ou moins ouvertement dans nos rencontres et comment est-ce que j'y répons ?

Témoignage : La Parole de Tagore

J'étais allé, mendiant de porte en porte, sur le chemin du village lorsque Ton chariot d'or apparut au loin pareil à un rêve splendide et j'admira quel était ce Roi de tous les rois !

Mes espoirs s'exaltèrent et je pensais : c'en est fini des mauvais jours, et déjà je me tenais prêt dans l'attente d'aumônes spontanées et de richesses éparpillées partout dans la poussière.

Le chariot s'arrêta là où je me tenais.

Ton regard tomba sur moi et tu descendis avec un sourire.

Je sentis que la chance de ma vie était enfin venue.

Soudain, alors, tu tendis Ta Main droite et dis :

« Qu'as-tu à me donner ? »



Ah ! Quel jeu royal était-ce là de tendre la main au mendiant pour mendier !
J'étais confus et demeurai perplexe ;
enfin, de ma besace, je tirais lentement un tout petit grain de blé et Te le donnai.

Mais combien fut grande ma surprise lorsque, à la fin du jour,
vidant à terre mon sac,
je trouvai un tout petit grain d'or parmi le tas de pauvres grains.

Je pleurai amèrement alors et pensai :

« Que n'ai-je eu le cœur de donner mon tout ! »

Tagore (L'Offrande lyrique)

Je réfléchis :

Comment réagissons-nous à l'écoute de cette parabole ?

- Et moi, à la place du mendiant, comment aurais-je réagi ?
(Surpris ? étonné ? révolté ? pas d'accord ?)
- Ensemble partageons en essayant de découvrir le vrai sens caché de cette parabole :
Suis-je vraiment pauvre, à ne pouvoir rien offrir ? Même un simple verre d'eau, un sourire, une parole qui reconforte ?

Parole de Dieu : Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (Mt 10, 40-42)

*Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé.
Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète ;
qui accueille un homme juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste.*

Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense. »



Je réfléchis :



L'accueil ! Être accueillant ! C'est l'attitude naturelle de la personne qui aime. C'est le don le plus simple et le plus fréquent qu'on puisse faire toujours, même quand on est trop pauvre et qu'on n'a rien d'autre à offrir qu'un verre d'eau en étant attentif sur l'accueil et la gentillesse de nos relations et de nos rapports humains.

Temps de partage :

- En Fraternité, nous sommes tous des pauvres, nous ne pouvons pas vivre sans demander aux autres, dans la confiance, dans l'écoute, un service, une aide.
Suis-je attentif à tous ces besoins, à ces appels à l'aide qui s'expriment plus ou moins ouvertement dans nos rencontres de Fraternité ?
- Comment est-ce que j'y réponds ?

Prière : La joie du don

La joie est prière.
La joie est force.
La joie est amour.
Dieu aime celui qui donne avec joie.

La meilleure manière de montrer notre gratitude envers Dieu et envers les gens, c'est d'accepter tout avec joie...

Mais être heureux avec Lui, maintenant, cela veut dire:
aimer comme il aime,
aider comme il aide,
donner comme il donne,
servir comme il sert,
sauver comme il sauve,
être avec lui 24 heures par jour,
le toucher avec Son déguisement de misère,
dans les pauvres et dans ceux qui souffrent...



Mère Teresa

La joie d'être reconnu.

Introduction :

Face aux mutations qui parfois abîment l'homme, nous nous interrogeons : Le monde qui change, avec ses progrès, est-il vraiment une chance pour l'homme ?

Les échanges que nous avons en Fraternité, avec des personnes malades, handicapées qui parfois se sentent démunies, pauvres, mises à l'écart, est une chance pour nous. Par nos rencontres nous pouvons affirmer que l'homme a une valeur inestimable qui va au-delà des apparences.

Oui, nous croyons en l'homme. Mais croire, avoir foi en l'homme signifie également croire dans ses possibilités, ses richesses parfois cachées qui habitent toute personne.

Témoignage :

A une rencontre de diacres, dans mon diocèse, nous avons commencé par nous rassembler à la messe dominicale. A la fin de la célébration, avec nos épouses, nous nous rendons dans une salle à côté de l'église pour partager le repas. Au moment de l'apéritif, nous nous apercevons que l'évêque qui devait partager ce repas avec nous est absent. Quelques minutes plus tard, il arrive tout souriant avec François qui était à la sortie de la messe faisant l'aumône. Il nous le présente et il nous demande de l'inviter au repas puis de l'héberger le soir, en nous organisant entre nous pour cet accueil ; c'est ce que nous avons fait.

Ce fait de vie reste gravé dans ma mémoire pour toujours ; il a été un moteur pour toute ma vie me rendant attentif à tous ceux qui souffrent.

François a été heureux d'être accueilli dans la Fraternité diaconale, il est devenu notre ami.

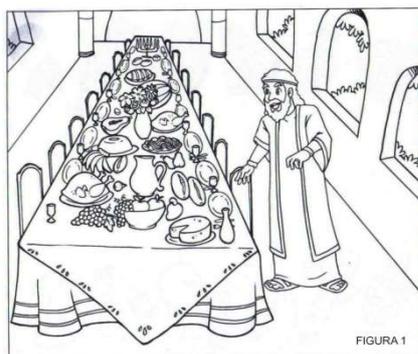


Je réfléchis :

A partir de ce jour-là, la vie de François a pris un sens ; il s'est senti reconnu et aimé. Parfois, nous passons à côté des appels que nous pouvons recevoir.

- Ai-je vécu une situation semblable grâce à l'appel de quelqu'un ?
- Suis-je attentif au pauvre, au malade, à la personne handicapée que je rencontre sur ma route ? Est-ce que je change de trottoir ou bien est-ce que m'arrête ?
- Est-ce que je réalise la joie d'être reconnu que vit cette personne ? Comment je réagis ?

Parole de Dieu : Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 14, 15-24)



En entendant parler Jésus, un des convives lui dit : « Heureux celui qui participera au repas dans le royaume de Dieu ! »

Jésus lui dit : « Un homme donnait un grand dîner, et il avait invité beaucoup de monde. À l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : "Venez, tout est prêt."

Mais ils se mirent tous, unanimement, à s'excuser. Le premier lui dit : "J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; je t'en prie, excuse-moi."

Un autre dit : "J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je pars les essayer ; je t'en prie, excuse-moi."

Un troisième dit : "Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne peux pas venir."

De retour, le serviteur rapporta ces paroles à son maître.

Alors, pris de colère, le maître de maison dit à son serviteur : "Dépêche-toi d'aller sur les places et dans les rues de la ville ; les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux, amène-les ici."

Le serviteur revint lui dire : "Maître, ce que tu as ordonné est exécuté, et il reste encore de la place."

Le maître dit alors au serviteur : "Va sur les routes et dans les sentiers, et fais entrer les gens de force, afin que ma maison soit remplie.

Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner." »



Commentaire :

Le repas est un moment important de la vie humaine. Nos repas sont une image et une annonce du festin dans le royaume de Dieu.

Dans cette page d'Évangile nous avons un exemple de conversation de Jésus avec ceux qui étaient invités avec lui. A table, quand ils se sont regardés, ils ont découvert une bande invraisemblable d'estropiés, de boiteux, de pauvres, pris dans la rue sans aucune préparation vestimentaire.

Voilà l'exemple de dîner et de l'accueil que Jésus nous donne en exemple. C'est aussi l'exemple d'une Église ouverte à tous ceux qui souffrent, à tous les « paumés » de la terre.



Temps de partage :

Jésus invite, et aujourd'hui je suis son invité.

Je me pose les questions :

- Quelles sont mes priorités quotidiennes ?
- Qu'est-ce qui dans ma vie prend la place de Dieu ? (*mes idoles*)
- Comment je réponds aux appels qui me sont adressés dans mon équipe, dans mon milieu de vie, dans ma paroisse ?
- Quels sont mes moments de joie vécus en famille, en Fraternité ? Je donne des exemples.

Prière :

PARTAGE !

PARTAGE ton sourire : il opérera des merveilles autour de toi.

PARTAGE ton dévouement : sois au service des autres, et ta vie sera plus belle.

PARTAGE ton courage : fais avec ardeur ce que le monde a peur de faire.
Fais face pour que les faibles sachent se redresser.

PARTAGE ton amitié par des petits gestes :
ces petites attentions aux autres, offertes à Dieu, sont « annonce » et « joie ».

PARTAGE ta foi : ne perds pas courage devant les difficultés.
Confie-toi en la miséricorde de Dieu. Alors ton visage inspirera l'Espérance.

PARTAGE, PARTAGE toujours... Mais avant tout, donne-toi entièrement à Dieu et à Marie.
Ainsi tu pourras te donner entièrement aux autres.

Auteur inconnu

La joie de s'épanouir ensemble

Introduction :

Beaucoup de petites gens
dans beaucoup de petits lieux
faisant beaucoup de petites choses
sont capables de changer la face du monde.
Dicton écossais

Témoignage : **Le Testament spirituel de frère Luc**



Frère Luc est médecin ; entré à l'abbaye d'Aiguebelle en 1941, il arrive à 82 ans en Algérie. Moine de Tibhirine, il est assassiné le 21 mai 1996, béatifié le 8 décembre 2018 avec les martyrs d'Algérie...

Voici quelques passages de son testament spirituel :

« Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera. »... Vouloir sauver sa vie, c'est nous prendre pour centre - c'est perdre. La solitude du grain, c'est la mort...

Le salut nous vient des autres qui sont pour nous la présence de Dieu appelant à la vie. Si la foi sauve, c'est parce qu'elle détourne notre regard vers un autre, donc crée une relation qui nous arrache à notre solitude mortelle. Chaque fois que nous quittons le souci de nous-mêmes, pour le souci d'un autre, nous vivons cette foi, qui est, peut-être à notre insu, foi en Dieu, « *perdre sa vie pour le Christ* »...

« *Si tu veux être heureux, rends quelqu'un heureux* ». L'échange de notre part est seulement le don. Le retour du don ne dépend pas de nous et c'est là que se joue la foi, le saut dans le vide. Il ne s'agit pas de croire que l'autre va nous rendre, que nous aurons une récompense, ce serait vouloir sauver sa vie...

Perdre sa vie : le Christ n'existe pas pour lui-même et c'est pour cela que nous trouvons notre salut en existant pour lui ; c'est-à-dire pour ses frères qui sont aussi les nôtres.

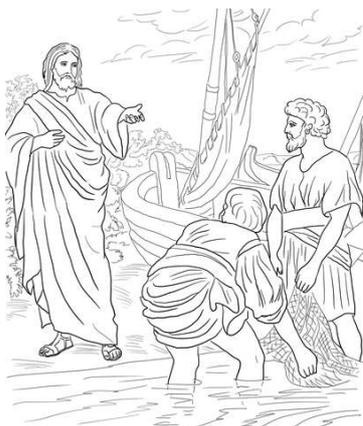


Tibhirine, 8 mars 1994

Je réfléchis :

Comment je comprends :

- « *Perdre sa vie* » ?
- « *Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera.* »...
- « Le salut nous vient des autres »



Le lendemain encore, Jean se trouvait là avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit :

« Voici l'Agneau de Dieu. »

Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus.

Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit :

« Que cherchez-vous ? »

Ils lui répondirent :

« Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? »

Il leur dit : « Venez, et vous verrez. »

Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi).

André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit :

« Nous avons trouvé le Messie » – ce qui veut dire : Christ.

André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit :

« Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képhas » – ce qui veut dire : Pierre.

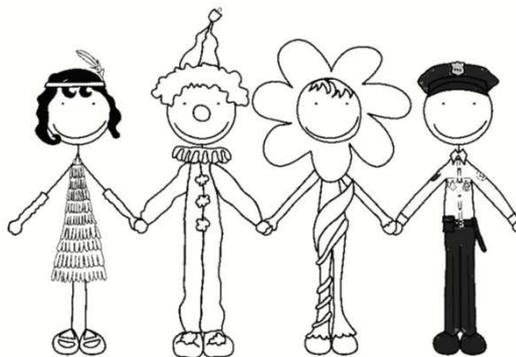
Temps de partage :

J'imagine cette rencontre. Jésus marche sur un chemin et deux hommes se mettent à le suivre timidement ; c'est la première rencontre. Jean et André étaient des amis et ils faisaient partie de la même équipe de pêcheurs sur le lac. Disciples de Jean Baptiste, ils vont maintenant suivre Jésus. André va chercher son frère Simon, ainsi le premier groupe de disciples se forme. La Bonne Nouvelle de l'Évangile rejoint des personnes, en relation avec d'autres.

- Est-ce que j'essaie de créer des liens dans mon milieu de vie, dans ma communauté ?
- Est-ce j'essaie de ne pas vivre seul, de partager, de développer des amitiés, de m'épanouir avec les autres, de m'ouvrir à la vie ? ... Comment je vis cela ?

Prière : La Bonté

Vivre en soi ce n'est rien,
il faut vivre en autrui.
A qui puis-je être utile,
agréable aujourd'hui,
Voilà chaque matin
ce qu'il faudrait se dire.
Et le soir, quand des cieux
la clarté se retire.
Heureux à qui son cœur
tout bas a répondu,
ce jour qui va finir,
je ne l'ai pas perdu.
Grâce à mes soins, j'ai vu
sur une face humaine
la trace d'un plaisir
ou l'oubli d'une peine.



Andrieux 1759-1823

« Ma puissance se déploie dans la faiblesse » (2 Co 12, 9)

Introduction :



Le seul critère de la mission apostolique de saint Paul dans cette phrase :
« *Ma puissance se déploie dans la faiblesse* », c'est la faiblesse. Savoir accepter avec joie et patience nos épreuves, nos difficultés de la vie, en contemplant Jésus dans son humanité.

Vingt siècles plus tard, sainte Thérèse de Lisieux au moment de sa mort et à l'image de Paul nous laisse ce message : « *Au soir de cette vie, je paraîtrai devant Vous les mains vides, car je ne vous demande pas Seigneur de compter mes œuvres.* »

Avril 2020

« Seigneur, sauve-moi » Mt 14, 30

Introduction :

Il y a des moments dans ma vie où je suis tombé si bas,
que je pense ne jamais pouvoir me relever.
Il y a des moments où l'avenir m'apparaît sans issue, il n'y a plus rien à faire.
Et pourtant Jésus est là, présent, compagnon fidèle, qui nous fait confiance.
Alors je peux me relever et continuer la route.

Témoignage :

Je m'appelle Christiane TANGUY et ma sœur Odette.

Nous nous occupons de mon mari Lionel depuis 2006. Suite à une grave maladie, il ne marche plus, ne s'exprime plus comme nous et a besoin de beaucoup de soins.

Je suis bien aidée pour la toilette tous les jours et même les jours fériés par le S.S.I.A.D.

(Service de Soins Infirmiers à Domicile)

Mais depuis janvier 2017, mon mari a été hospitalisé parce qu'il avait fait une fausse route et à son retour, les aides à domicile n'ont plus jamais voulu le lever, ni l'habiller pour sortir. Alors, avec ma sœur, nous ne les avons pas écoutés ; nous l'avons levé, habillé et même sorti à la messe, à la Fraternité, au week-end à Lisieux et à toutes les fêtes quand c'était possible ; toutes ces sorties nous font du bien ainsi qu'à Lionel, nous le ressentons bien, il participe à sa manière.

Depuis fin juillet 2018, mon mari est retourné à l'hôpital pour à nouveau une fausse route.

A son retour, nous avons eu la visite de la directrice du S.S.I.A.D. ainsi que de l'assistante sociale ; elles voulaient que mon mari reste jours et nuits dans le lit et qu'il soit même pris en charge dans une maison de retraite.

Comme nous ne sommes pas d'accord, tous les jours vers 10 h 30, ma sœur Odette arrive à la maison et toutes les deux, nous faisons le transfert du lit au fauteuil puis nous lui donnons à manger : Il mange très bien et de tout !

Hélas, depuis le 11 novembre 2019, sa santé s'est dégradée... Lionel et toujours à la maison et nous continuons à en prendre bien soin.

En Fraternité, nous sommes admiratifs devant cet exemple de solidarité familiale.

Depuis Lionel et Christiane ont reçu le sacrement des malades.

Nous les portons dans notre prière.



DESSINSGRATUITS.COM

Je réfléchis :

Dans nos équipes, nous avons certainement des exemples de solidarité, de dévouement et de confiance dans le Seigneur.

- Avons-nous des exemples à partager ?
- Comme membres de l'équipe, sommes-nous solidaires les uns des autres, et de quelle façon ?
- Quand une épreuve difficile ou une souffrance m'arrive, ai-je ce réflexe de demander de l'aide à quelqu'un ? A Dieu ? Ou bien est-ce que j'essaie de m'en sortir tout seul ?

Parole de Dieu : Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 14, 22-36) *N'ayez pas peur.*

Aussitôt après la multiplication des pains, Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul.

La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer.



En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier.

Mais aussitôt Jésus leur parla :

« Confiance ! C'est moi ; n'ayez plus peur ! »

Pierre prit alors la parole :

« Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. »

Jésus lui dit : « Viens ! »

Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus.

Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! »

Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu

de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

Après la traversée, ils abordèrent à Génésareth. Les gens de cet endroit reconnurent Jésus ; ils firent avertir toute la région, et on lui amena tous les malades. Ils le suppliaient de leur laisser seulement toucher la frange de son manteau, et tous ceux qui le faisaient furent sauvés.

Commentaire :

Après la multiplication des pains, les foules émerveillées par le miracle ont voulu entraîner Jésus dans une aventure politique, le faire roi.

« Mais non, je ne suis pas venu pour cela... Mon Royaume n'est pas de ce monde... Je ne suis pas chargé de vous donner à manger tous les jours... Allez, reprenez votre travail et votre vie en main ».

Fatigué par ces discussions, Jésus éprouve le besoin de prier seul, à l'écart.

Au milieu du lac, la barque est battue par les vagues avec les disciples à bord ; une belle image de Ton Église, à contre-courant souvent.



« Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux ».

La foi de Pierre va jusqu'à ce saut dans l'inconnu, ce risque qu'il a pris ; une confiance en Dieu seul. Seigneur donne-nous ta confiance comme à l'image de Pierre.

« Viens ! N'aie pas peur ! »

Cet évènement vécu par nous aujourd'hui, nous appelle à réfléchir sur notre confiance en Jésus. Quand tout va bien pour nous, dans la vie calme, sans soucis, croire en Jésus c'est de l'Évangile facile et naturel. Mais, vient la tempête, la nuit des souffrances physiques, la nuit de l'échec, la vieillesse, se croire abandonné.

Temps de partage :

Comment croire que Jésus va nous libérer de ces maux ?

- Avons-nous fait cette expérience dans la confiance dans des moments difficiles de notre vie ?
Pouvons-nous les partager ?

Prière :

Pour un temps de prière



Toi, Seigneur, tu ne cesses de nous visiter.
Donne-nous de savoir visiter ceux qui sont dans l'épreuve.

Toi, Seigneur, tu ne cesses de nous donner gratuitement.
Apprends-nous à donner gratuitement.

Apprends-nous à rencontrer l'homme qui a faim de vérité...
Que nous sachions le conduire à la Source de Ta Parole.

Donne-nous, Seigneur, d'apaiser ceux que leur cœur condamne,
A leur révéler que Tu es plus grand que leur cœur.

Que notre présence à leur côté manifeste
qu'ils ont du prix à tes yeux.



Et lorsque nous aurons fait tout ce qui nous était demandé,
apprends nous à dire :

« Nous sommes des serviteurs quelconques.
Nous avons seulement fait ce que nous devons faire. »

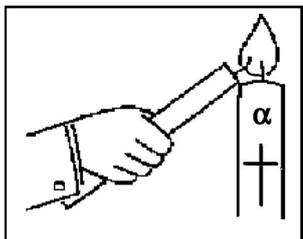
Gloire à Toi seul, Seigneur notre Dieu ! Amen.



Jean-Pierre FRANCLAIRE

« Porter les fardeaux les uns des autres » Gal 6, 2

Introduction :



« Garde ta lampe allumée »

Suis-je persuadé que ma vie est lumière ? Que cette lumière a une place unique et nécessaire pour éclairer, guider, rassembler notre humanité.

C'est ta lumière, protège-la, elle est nécessaire pour le monde aujourd'hui.

Témoignage :

Nous ne sommes pas seuls, Dieu nous a donné des frères et sœurs pour porter nos fardeaux dans la prière

J'ai en mémoire, deux faits-divers : tout d'abord ce bébé abandonné dans un photomaton. Seul dès son arrivée au monde !

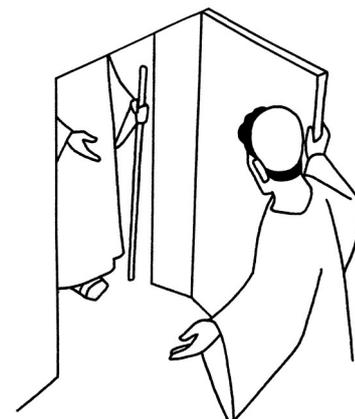
Ensuite, cette femme, dépressive, retrouvée sans vie chez elle après plusieurs jours, un verre d'alcool dans la main. Seule pour quitter ce monde... Cette femme, je la connaissais !

Seuls, tous les deux. Et pourtant entourés de tellement de monde !

Et nous alors ? Qui sommes-nous ? Juste des étrangers, voyageurs sur cette terre... Et pourtant, nous ne sommes pas laissés seuls. Jésus, avant de quitter ce monde, nous a rassurés. Avec son Esprit, il nous a donné des frères et sœurs. Avec eux, on peut partager nos fardeaux, recevoir un message depuis l'autre côté de la terre, d'un frère, d'une sœur, qui dit : « *Je prie pour toi, je porte ton fardeau avec toi devant notre Père.* »

Cela m'est déjà arrivé à plusieurs reprises...

Et là, je ne suis pas la seule non plus, n'est-ce pas ? »



Marie-
Christine PERRILLAT

Je réfléchis :

- En ce monde, de quelle manière est-ce que je porte le fardeau des autres ?

Parole de Dieu : Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 12, 35-38)

Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées.

Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte.

Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller.

Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir.

S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils !



Temps de partage :

« *Restez en tenue de service* », c'est se tenir toujours prêts à agir à la moindre demande.
Pourquoi, pour qui faut-il être toujours disponible ?... Pour la venue, le retour de quelqu'un ?
Oui Jésus vient à nous et il vient de mille manières ; suis-je prêt à l'accueillir ?



« *Il vient* » : Est-ce que je suis fidèle à ce rendez-vous dans sa Parole, proposée chaque jour ?

Dans mes joies et mes peines, dans ma vie, il est là.

Dans tout homme et femme qui ont besoin de moi, il est là. « *J'avais faim, j'étais seul, j'étais malade* »

Il vient lorsque j'accepte avec joie, un service, une responsabilité qu'on me confie, dans mon équipe de Fraternité, dans ma paroisse, dans la société.

Dans toutes ces situations, Jésus est là, présent.

« *Gardez vos lampes allumées* », « *Attendre, veiller, se tenir prêt, être en tenue de service* »

- Qui est "lumière" pour moi ?
- Comment aujourd'hui être "lumière" pour les autres ?

Prière :

Viens, creusons notre puits

Depuis qu'un jour, il m'a demandé tout à fait à l'improviste de lui apprendre à prier,
Mohammed a pris l'habitude de venir s'entretenir régulièrement avec moi.
C'est un voisin.

Nous avons ainsi une longue histoire de partage...

Un jour, il trouva la formule pour solliciter un rendez-vous :

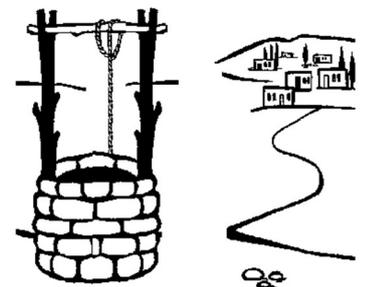
- « *Il y a longtemps que nous n'avons pas creusé notre puits !* »

Une fois, par mode de plaisanterie, je lui posai la question :

- « *Et au fond de notre puits, qu'est-ce que nous allons trouver ?
De l'eau musulmane ou de l'eau chrétienne ?* »

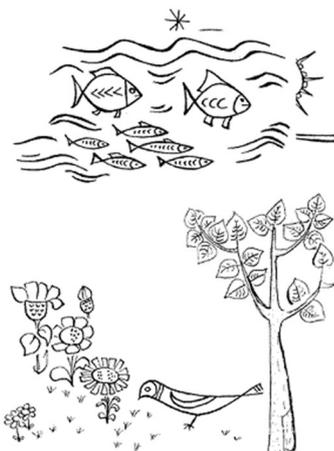
Il m'a regardé, mi- rieur, mi- chagriné :

- « *Tout de même, il y a si longtemps que nous marchons ensemble,
et tu te poses encore cette question...
Tu sais bien, au fond de ce puits-là, ce qu'on trouve,
c'est l'eau de Dieu !* »



L'un des sept moines de Tibhirine

**Merci mon Dieu
d'avoir fait un
monde si beau !**



Vous êtes mes témoins

Introduction :

Nous voici au mois de juin, dernier mois de la campagne d'année et la phrase de Jésus : « *Vous serez mes témoins* » résonne d'une manière particulière aujourd'hui.

En cette période pascale nous avons célébré l'Ascension du Seigneur avec l'envoi en mission des disciples et dix jours après, la Pentecôte, le don de l'Esprit.

Comme pour les disciples d'Emmaüs, nous aussi habités par la présence du Seigneur ressuscité, nous sommes envoyés et appelés à témoigner.

Témoignage :

L'espérance au cœur de la souffrance : L'autre est un don

Véronique a passé de nombreuses journées hors de chez elle pour une opération chirurgicale suivie d'un séjour en centre de rééducation...

Elle nous raconte :

« Les chambres de l'hôpital étaient occupées par des personnes souffrantes, reconnaissables à leurs cris et à leurs gémissements. Le repos était une solution et il n'y avait que la prière, seul moyen mis à ma disposition pour les soulager...

Est venu ensuite le séjour en centre de rééducation...

J'étais en fauteuil roulant et je ne pouvais rester insensible aux souffrances des autres.... Jésus crucifié se présentait encore ; aussi, je Lui ai demandé de m'aider car je ne pouvais en ma pauvre chair supporter tant de poids.

Premier repas au réfectoire à table avec des grands-mères, toutes adorables, avec différentes pathologies. Elles étaient tout sourire de voir la nouvelle venue que j'étais, mais je sentais en elles leurs difficultés à vivre en paix, avec leurs douleurs, leurs souffrances...

Pendant toutes ces épreuves, j'avais une séance de kiné le matin qui durait environ deux heures... Nous étions donc plusieurs patients en même temps, favorisant les rencontres et les échanges fraternels.

L'école de la vie commençait.

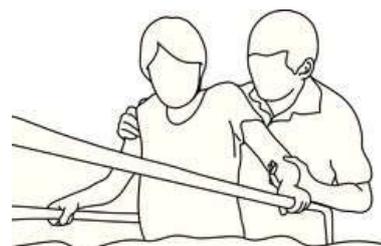
Au fur et à mesure des jours, les langues se déliaient, et nous pouvions découvrir, l'explication de nos souffrances physiques et intérieures... j'ai compris que c'était une thérapie, sans que nous l'ayons désiré...

La salle de kiné était un lieu où nous exprimions notre joie envers celui ou celle qui se tenait enfin debout, suite aux progrès effectués. Nous oublions nos propres souffrances pensant uniquement reconforter et encourager l'autre... La maison de retraite se changeait en lieu de vie et d'espérance...

Pouvons-nous dire qu'au cœur de la souffrance se trouvent la vie et l'espérance ?
Oui, maintenant je le crois.

Oui, la souffrance est un lieu de vie et d'espérance, l'autre est un don.

Véronique (2017)



© Can Stock Photo

Je réfléchis :

J'ai déjà accompagné des personnes qui souffraient.

- Quelles attitudes, quelles paroles m'ont particulièrement frappé, voire dérouter ?
(partir d'un cas précis)
- Comment ai-je personnellement vécu cette situation de souffrance dans ma vie ?
et comment est-ce que je réagis habituellement à celles des autres ?
- Ai-je fait l'expérience (comme pour Véronique) que certaines souffrances finissaient
par déboucher sur un chemin de lumière ? Je raconte à l'équipe une de ces expériences.

Parole de Dieu : Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 24, 13-35)

Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

Jésus leur dit : « *De quoi discutez-vous en marchant ?* » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « *Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci.* »

Il leur dit : « *Quels événements ?* » Ils lui répondirent : « *Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé.*

À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

Il leur dit alors : « *Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ?* » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « *Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse.* » Il entra donc pour rester avec eux.

Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?* »

À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « *Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre.* »

À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.



Temps de partage : « **Reste avec nous Seigneur le soir approche** »

Telle fut l'invitation insistante que les deux disciples, faisant route vers Emmaüs le soir même du jour de la résurrection, adressèrent au voyageur qui s'était joint à eux le long du chemin. Habités par de tristes pensées, ils n'imaginaient pas que cet inconnu était bien leur Maître, désormais ressuscité. Ils faisaient toutefois l'expérience d'un « désir ardent » et profond, tandis qu'on leur parlait, leur « expliquant » les Écritures.

La lumière de la Parole faisait fondre la dureté de leur cœur et «ouvrait leurs yeux ». Entre les ombres du jour déclinant et l'obscurité qui envahissait leur esprit, ce Voyageur était un rayon de lumière qui ravivait en eux l'espérance et qui ouvrait leur cœur au désir de la pleine lumière. « *Reste avec nous* » supplièrent-ils. Et il accepta.

D'ici peu, le visage de Jésus aurait disparu, mais le Maître « demeurerait » sous le voile du « pain rompu », devant lequel leurs yeux s'étaient ouverts.

Sur la route de nos interrogations et de nos inquiétudes, parfois de nos cuisantes déceptions, le divin Voyageur continue à se faire notre compagnon pour nous introduire en interprétant les Écritures, à la compréhension des mystères de Dieu.

Saint Jean Paul II 'Reste avec nous Seigneur »

Nous aussi, membres de la Fraternité, comme les disciples d'Emmaüs, nous avançons sur le chemin de notre vie avec beaucoup d'espoir, de projets, de déceptions, de joies.

- En équipe, quels sont les moyens que nous nous donnons pour traverser ces épreuves et les surmonter ?
- Nos rencontres d'équipe sont-elles un lieu d'Écoute, de Partage, de Relecture, de Vie ?

Prière : **L'Esprit Saint, souffle vital de l'Église**

Sans l'Esprit-Saint, Dieu est loin,
le Christ reste dans le passé,
l'Évangile est une lettre morte,
l'Église une simple organisation,
l'autorité une domination,
la mission une propagande,
le culte évocation,
et l'agir chrétien une morale d'esclave.

Mais en lui :
le cosmos est soulevé et gémit dans
l'enfantement du Royaume,
le Christ ressuscité et là,
l'Évangile est puissance de vie,
l'Église signifie la communion trinitaire,
l'autorité est un service libérateur,
la mission est une Pentecôte,
la liturgie est mémorial et anticipation,
l'agir humain est déifié.

Métopolite Ignatios de Lattaquié (Syrie)



La vie d'équipe

est un long fleuve impétueux et tranquille

ANNEXE

Chacun de nous est une source qui, un jour, a jailli de la terre. Nous avons grandi avec les pluies du printemps, et le soleil de l'été, souffert sous les orages de l'automne et les nuits froides de l'hiver.

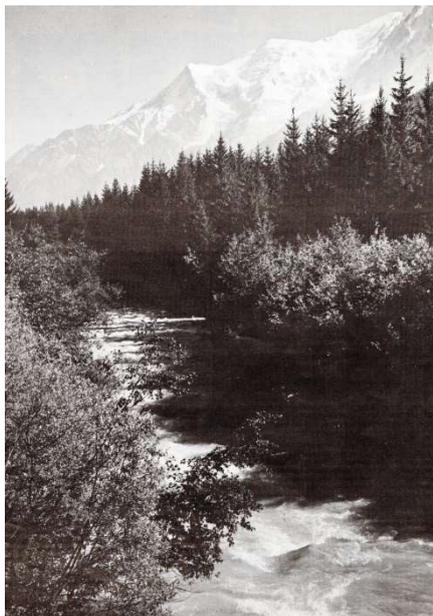
Après avoir ainsi cheminé plus ou moins longtemps, nous avons décidé de faire équipe avec d'autres sources, pour constituer une rivière, avec un objectif commun, un même idéal, un cheminement, une route à tracer.

Chacune, de nos rivières, a son originalité, ses attraits, ses charmes, ses inconvénients, ses faiblesses. Chacune connaît des périodes tumultueuses, des cascades, des rapides, mais aussi les calmes méandres, des plaines et de vallées. Toutes aspirent à fertiliser leurs berges, en y déposant du limon fertile, à accueillir ceux qui ont besoin de se reposer et de se désaltérer, ou même envie de se baigner.

Bien sûr, tout n'est pas idyllique : la pollution est un mal moderne qui conduit la rivière vers les stations d'épuration, que sont les écoles de prière et les lieux de retraite. Il y a aussi les équipes qui veulent « en faire trop », telles ces rivières qui se prennent pour

des fleuves et qui sèment la désolation sur leur passage, au cours de crues dévastatrices. Sans parler de celles qui « démarrent très fort », mais s'essoufflent rapidement, et qui finissent par disparaître comme ces torrents qui viennent mourir dans les sables brûlants du désert.

Sans insister sur celles qui s'étiolent comme des rivières aux multiples bras, dont certaines rejoignent le cours principal alors que d'autres se perdent dans les marécages.



La F.C.P.M.H. met à notre disposition plusieurs moyens pour réguler le débit de nos rivières : le partage et l'entraide les aideront à porter ensemble, les problèmes, les soucis et les joies de la mission ; « la plaquette de cheminement », le Bulletin National », la Prière, le Partage de la Parole de Dieu, sont autant de digues, de barrage et d'écluses qui leur éviteront de se comporter comme des torrents, tour à tour débordants, ou desséchés.

Les rivières se rejoignent dans un même diocèse, pour rejoindre une région, un pays, un continent.

Ainsi la Fraternité poursuit sa route vers le mystère de l'océan et l'immensité de l'Amour de Dieu.